

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Wenz, Walter, *Nuclear Proliferation*, Public Affairs Press, Washington, D.C., 1968, 216 p.

par Albert Legault

Études internationales, vol. 1, n° 2, 1970, p. 104.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700024ar>

DOI: 10.7202/700024ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

WENZ, Walter, *Nuclear Proliferation*, Public Affairs Press, Washington, D.C., 1968, 216p.

Aucun sujet ne paraît plus hypothétique que celui d'évaluer les conséquences de la dissémination des armes nucléaires. Nous sympathisons donc, à priori, avec quiconque se fixe comme objectif de présenter « une vue globale et intégrée des implications politiques et militaires de la prolifération des armements nucléaires ».

La partie strictement scientifique de l'ouvrage — les pays qui sont susceptibles de se doter d'un armement nucléaire dans l'avenir et ceux qui en ont ou auront les moyens, — n'apporte rien de nouveau au dossier. Elle se situe même en retrait du rapport du Secrétaire général de l'ONU, publié en octobre 1967, « sur les effets de l'utilisation éventuelle des armes nucléaires et sur les incidences que pourraient avoir pour les États, tant sur le plan économique que sur celui de leur sécurité, l'acquisition et le perfectionnement de ces armes ». Wentz, en effet, ne traite que de la fabrication des armements nucléaires sans se préoccuper de l'acquisition de vecteurs modernes (bombardiers, missiles, sous-marins lanceurs d'engins), question autrement plus coûteuse et cruciale que la première.

Laissons aussi à l'auteur le privilège du choix de ses titres et sous-titres, mais le fait que les pays suivants, Chine, France, Inde, Israël, Allemagne de l'Ouest, Japon, soient qualifiés, par ordre, d'adversaire atomique, d'allié atomique, de neutre atomique, d'allumette atomique, d'énigme atomique, et d'une autre énigme, ne nous paraît guère correspondre aux objectifs scientifiques que l'auteur s'était fixés au départ. Quoiqu'il en soit, ce sont les thèses politiques de l'auteur qui retiennent au premier plan l'attention et c'est précisément là où réside l'intérêt de l'ouvrage. En premier lieu, il est rare de rencontrer un auteur américain qui tienne pour inévitable l'accès au club nucléaire d'autres puissances que les cinq

qui en constituent aujourd'hui les assises. Il s'ensuit que les États-Unis devront s'adapter à cette situation, puisque les antagonismes, les conflits et les circonstances actuelles rendent « une politique étrangère uniforme impraticable, des accords multilatéraux difficiles et des pactes universels impossibles ». En deuxième lieu, l'auteur a le mérite, un an avant l'annonce officielle de la doctrine dite de Guam, de préconiser un partage des responsabilités entre les États-Unis et leurs alliés. Il souhaiterait, pour sa part, qu'au pourtour de la Chine soit établi un solide réseau d'États, ce qui pourrait signifier des armes atomiques pour les Indes, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Philippines et le Japon. Quant à l'Europe, le recours aux armes atomiques par l'un ou l'autre des deux grands semble peu plausible et la seule façon de restaurer la crédibilité du *deterrent* est de multiplier les centres de décision nucléaires et d'aider les Européens à constituer leur propre force de frappe. Reste enfin le Moyen-Orient sur lequel l'auteur évite de se prononcer. Tout au plus souligne-t-il que l'acquisition par Israël d'armes atomiques pourrait être une source dangereuse de tensions à court terme, mais un facteur de stabilité à long terme.

L'auteur ne résout évidemment pas la contradiction dans laquelle il s'est enfoncé. On ne saurait à la fois prétendre que les deux Grands ne se font pas la guerre parce que dévastatrice et qu'ils accepteraient de mettre à la disposition de leurs alliés des armes pour faire à leur place ce qu'ils ont convenu de ne faire en aucun cas. Il est certes possible de miser sur la dissuasion multilatérale, comme l'ont fait avant Wentz d'autres théoriciens, mais il nous paraît absurde de croire que les deux Grands acceptent de participer au processus de la diffusion des armes nucléaires qu'ils s'efforcent justement d'enrayer.

ALBERT LEGAULT,
professeur au département
de Science politique,
université Laval.